



## FOIRE AUX QUESTIONS :

### «*Je me suis fait avorter...*»

Quand une personne désire me rencontrer pour me confier qu'elle s'est fait avorter il y a six semaines ...ou trente ans, c'est toujours à la suite d'un "déclat" qui s'est produit dans son esprit. Jusque là elle se disait : "Mon IVG s'est bien passée, il n'y a pas eu de complications, j'ai pu reprendre mes occupations normalement, l'esprit libéré de la hantise de devoir élever un enfant que je n'ai pas désiré." Et puis, un jour, en se réveillant ou en croisant un enfant dans la rue, elle s'est dit : "Au fond, c'est vrai, j'ai tué mon gosse !"

Autrement dit, elle a osé appeler par son nom ce qui s'est passé à la clinique: "Ce n'est pas une intervention chirurgicale anodine que j'ai subie ; j'ai bel et bien décidé de *tuer* mon enfant !" Et, bien sûr, en prononçant ce mot, ce sont des torrents de larmes qui jaillissent de ses yeux ! Ce n'est jamais moi qui prononce ce verbe ; c'est la femme – elle a seize ou quarante ans ! – qui vient de prendre conscience qu'elle a bel et bien commis un crime, qu'elle a fait tuer l'enfant qu'elle portait dans son ventre.

Après avoir écouté longuement en silence la détresse de cette maman, quelle consolation puis-je lui apporter ? Je la félicite d'abord d'avoir réussi à faire la lumière dans sa vie : « Tu oses appeler les choses par leur nom, tu sors de ce mensonge dans lequel tu vivais depuis des mois ou des années ! Dieu lui-même t'en félicite et il connaît mieux que personne les raisons qui t'ont poussée à te faire avorter. Tu ne l'as pas fait de gaieté de cœur, tu étais perdue. Et maintenant que tu reconnais ta faute, Il ne demande qu'à te pardonner entièrement : Il ne va pas te punir, Il ne va pas faire retomber ta faute sur tes autres enfants ou tes enfants à venir." Bref, je lui parle de mon mieux de la Bonne Nouvelle de la Miséricorde de Dieu que Jésus est venu nous révéler.

Je lui parle ensuite longuement de cet enfant qu'elle a envoyé un peu trop vite dans le paradis mais qui s'y trouve : "il t'a totalement pardonné ton geste et il ne cesse de prier pour toi et tes autres enfants » ; Je l'invite alors à donner un prénom à cet enfant, un prénom qu'on peut donner à un garçon ou à une fille – Dominique, Gaël, André..." Il est le grand frère, elle est la grande sœur qui veille avec amour sur toi et toute ta famille : n'aie pas peur de causer avec lui comme on cause avec quelqu'un qui vous veut beaucoup de bien, n'aie pas peur de le prier souvent ! "

Je ne peux évidemment pas supprimer la blessure qui reste au cœur de cette maman et qui se réveillera sans doute régulièrement lorsque ses yeux croiseront par hasard les yeux d'un enfant : "Si je n'avais pas tué mon gosse, il aurait cet âge-là, il aurait un sourire aussi merveilleux et il me dirait : Maman !"

Je peux éventuellement lui indiquer l'adresse d'une association qui aide les personnes qui connaissent la même blessure à en guérir ; je peux même, par la suite, lui parler de ce grand mystère de la souffrance rédemptrice, à savoir que le Seigneur nous demande de lui offrir l'espèce de sourire intérieur que nous devons conserver au cœur même de toutes nos souffrances, y compris les souffrances dont nous sommes directement responsables. Mais ce n'est pas à la première rencontre qu'on peut aborder ce grand mystère qui permet aux chrétiens convaincus de dire en toutes circonstances : "Tout est grâce".

*Père Pierre Descouvemont*